Document généré le 17 avr. 2024 21:29

Séquences
La revue de cinéma

Réflexions d'un scénariste canadien

Clément Perron

Numéro 31, décembre 1962

URI : https://id.erudit.org/iderudit/51960ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Perron, C. (1962). Réflexions d'un scénariste canadien. *Séquences*, (31), 17–19.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 1962

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

RÉFLEXIONS D'UN SCÉNARISTE CANADIEN

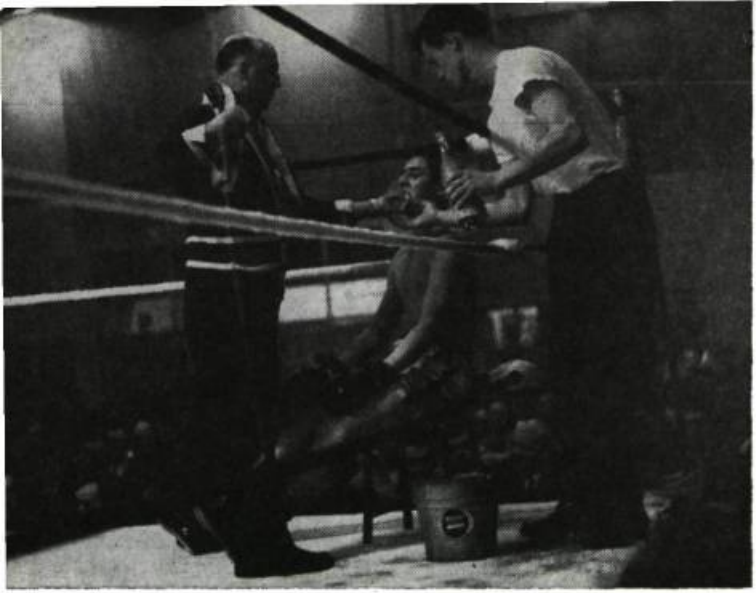
Clément Perron

Dans notre dernier numéro (Séquences 30, *p.* 49), *nos lecteurs ont fait connaissance avec Clément Perron. Ils auront remarqué qu'avant de passer à la réalisation, Clément Perron a écrit plusieurs scénarios que d'autres ont porté à l'écran. Nous lui avons demandé de nous dire librement ce qu'il pense du "métier" de scénariste. Il nous a communiqué les réflexions que voici.*

J'arrive de MANIC 5. C'est, à 135 milles de Baie-Comeau, sur la Manicouagan, l'un des plus gros chantiers au monde. (Depuis qu'on s'est mis à l'heure des barrages, au Québec, on ne fait plus les choses à moitié!) J'ai vu dans la salle à dessin, sur les murs des baraques et les tables des ingénieurs, des milliers de plans suspendus, étalés, annotés. Cinq ans de travail, peut-être, mené par des équipes de géologues, d'hydrographes, d'ingénieurs. Cinq ans de travail pour un scénario!

* * *

L'importance du scénario n'a pas à être démontrée. Scénario et cinéma sont indissolubles. Le cinéma-barrage, le cinéma des grands, nous en fournit chaque année la preuve. Sur le plan du court métrage et du documentaire, c'est la même chose. L'avènement du "candid eye" l'a encore une fois prouvé. Certains ont cru voir là la mort du scénario, alors qu'il ne s'agissait que d'un déplacement d'ordre chronologique. Pour une approche plus pure de la réalité. En réaction à une forme de scénario-gélatine qui anesthésiait le sujet. Ceux qui pratiquent le "candid" le savent bien. Quand la char-



Golden Gloves

pente du film n'a pas été découverte avant le tournage des 30,000 pieds de pellicule, il faut bien qu'elle le soit après...

On peut bien jouer sur les mots, mais ou bien le scénario représente cette étape créatrice composée par le travail de recherche (fait sur le TERRAIN ou sur la PELLICULE, peu importe) qui mène à la connaissance du sujet et à sa mise en forme cinématographique, et alors il faut bien qu'il prenne place quelque part si on veut avoir une oeuvre, ou bien il ne représente plus rien... et alors il faut se mettre à la recherche de cinéastes.

* * *

Golden Gloves: le 22 juin des équipes françaises à l'ONF. Mais ce besoin d'oxygène, qui se faisait sentir depuis longtemps, ne signifie pas à mon avis la condamnation d'aucun genre. Les voies restent diverses et légitimes. Et bien osé serait celui qui voudrait identifier un genre au cinéma documentaire.

* * *

Je ne connais pas d'aventure plus prenante que celle de partir à la découverte d'un sujet. Retrouver à chaque fois cette disponibilité profonde que la vie de chaque jour écorche tant. Faire assez silence en soi pour entendre les battements de coeur des autres. Savoir s'arrêter. Ecouter. Regarder. Essayer de comprendre. Rentrer à son hôtel et é-

crire jusqu'à ce que se lève le jour. Venir à "les" connaître assez pour "les" surprendre jusque dans leurs derniers retranchements. Etre accepté. Ne pas avoir à dire qu'on aime. Vivre avec. Comprendre pour. Récréer comme. Puis, quand tout est en marche, quand les moteurs tournent et que le producteur s'impatiente, reprendre le chemin comme si de rien n'était... oublier... faire à nouveau grande et généreuse la place... ailleurs, recommencer! Amant ou clown, distributeur automatique ou visionnaire, le scénariste est un homme seul. Mais sa solitude est de celle qui nourrit.

* * *

Pendant ce temps, comme dit l'ami Giraldeau, l'équivoque subsiste toujours : les gars s'imaginent faire du cinéma alors qu'ils font de la télévision! Mais qu'est-ce que le cinéma et qu'est-ce que la télévision ?

* * *

Les monteurs jouent parfois le rôle de scénariste. C'est dû à la faiblesse des auteurs - réalisateurs. Quand le gâteau n'a pas assez levé cependant, c'est souvent peine perdue que d'ajouter du "crémage". N'empêche que les monteurs sont souvent parmi les créateurs les plus actifs.

Si on donnait à dix réalisateurs le même sujet de film, il en sortirait dix films différents. Si un réalisateur avait à travailler à un même sujet deux années de suite, ses deux films accuseraient également certaines différences. Mais j'ai toujours pensé que pour un film donné, parmi plusieurs formes possibles, il en était une un peu plus parfaite que les autres et dont le principe était contenu dans la forme même du sujet.

* * *

Quand on rate un scénario ou un film, on est porté à blâmer tout le monde. C'est qu'il est difficile de s'avouer vaincu par un sujet.

* * *

Je ne connais pas un réalisateur qui ne déplore la faiblesse de la critique cinématographique à Montréal.

* * *

Il s'écrira d'ici deux ans plusieurs scénarios de long métrage. Tout le monde voudra être de l'équipe qui... Il faut faire courir la nouvelle! Il y a tellement loin jusqu'à la rue St-Jacques!